

VERBE SACRÉ

2012

DE L'OBSCUR À LA LUMIÈRE

oratorio théâtral créé sur le site historique de Landévennec
le 13 septembre 2012

par

Antoine Juliens

livret © • mise en scène

d'après les œuvres de

**Jean de la Croix • Rainer Maria Rilke • Salomon (le Cantique
des Cantiques)**

pour un oratorio théâtral

I S'élève de la terre, des profondeurs du cachot de Tolède, une voix humaine, humble, toute empreinte de terre castillane. Voix d'un prisonnier fouetté, insulté par ses geôliers. L'expérience de l'être nourri de sa foi fait traverser la nuit de son dire. Gorgé de souffrance, heurté de silences, un cri de lumière et d'espérance émerge et vient secouer la croûte de la conscience.

Étonnamment échappé de sa geôle, les pieds nus, son cœur en solitude, le frère déchaux accompagne les âmes religieuses d'Avila, contribue à la réforme du Carmel. Un monde paraît renaître de ses cendres, neuf de ses découvertes et en sa mutation, embrasé comme l'a peint El Greco. Celui-ci, dont l'atelier jouxte la cellule du Saint, sait que *tout ce qui se fait par amour se fait au-delà du bien et du mal*. Il écoute les corps se tordre et s'étirer vers le ciel jusqu'à disproportion. Elles deviennent torches ardentes, jamais lasses de se déployer vers le ciel, puis, se consumant, paraissent engloutir orages et tempêtes du monde rebelle.

Un hymne s'échappe de la Nuit et, en traits de feu, grandit pour ne jamais plus s'éteindre.
Des siècles après, il enflamme à profusion les cœurs aimants.

*Je sais que ne peut être chose si belle,
et que ciels et terres boivent en elle,
malgré la nuit.*

II De temps de troubles et de violence jamais calmés, un poète manifeste sens de la pauvreté et de la mort. Son nom, Rainer Maria Rilke. S'octroyant subtil retrait, il s'alimente de Jean de la Croix dont il découvre l'œuvre en Espagne, en 1912-1913.

De ces lectures, devenues tanière et puits de lumière, paraît l'Ange visionnaire. Du fond de la Nuit, ce dernier parle et réplique. Rilke entend, prend pour lui les signes d'indigence et de dénuement, et de son verbe vocifère pour dulcifier la souffrance.

Par compréhension de l'homme de misère, il passe contrat avec le Divin, car il sait, comme Mallarmé, que *l'on ne fait pas des vers avec des idées mais avec des mots*.

À son tour, il entraîne aux frontières de l'indicible, vers un voyage tel que Chagall l'a peint à maintes reprises sous la grande Voûte. Le poète, de son verbe céleste, nous introduit dans les arcanes du sacré. En écho à Jean de la Croix et aussi à Novalis, par son *Hymne à la Nuit*, Rilke attire chacun en son désert nocturne qui brasille de vérité et ouvre accès au lieu de l'infinie Clarté.

*Ô forte parole que tu sèmes en moi !
Si jamais son sourire advient,
que de mon regard sur elle je transfère l'espace du
monde !*

[terrible et douloureux appel]
Mais elle ne vient pas, ou trop tard viendra !
Jetez-vous, anges, sur ce champ de lin bleu.
Anges, anges, fauchez !

Et si l'ange de Rilke paraît terrible, il l'est par connaissance de ce qui excède l'homme, de sa condition et de ce qu'est le *passage*. Il fait saillir un vent qui est amour profond pour l'homme éprouvé en sa chair et son âme, perdu en des nuits sépulcrales. Car Rilke connaît le point ultime de son évolution et de ce qui lie à l'univers. De ses chants, il convie chaque être à traverser, par compagnonnage, l'obscurité qui laisse filtrer tout au bout du voyage une trouée qui édifie, éveille au jour sans limite. Jamais ce *passant* n'a craint ni omis de dire que la mort est *le fruit qui est au centre de tout*.

III Des feux dressés par Jean de la Croix et Rainer Maria Rilke jusqu'à nous se réfléchit, se propage un chant antérieur, qui est dialogue d'extase auprès des âmes entendantes. Confondant toutes les voix en détresse, le *Chant des Chants* donne répartie à l'amour de Jean de la Croix en l'emportant à son heure d'agonie. C'est en poète que le saint finira d'habiter la terre. Exauçant son vœu ultime, les compagnons déclament à haute voix des extraits du célèbre cantique, *Chir HaChirim* qui est de Salomon. La nuit décèle sa Lumière. Le jour se lève sur le monde. Quand l'amour réussit enfin à régner parmi les êtres - frères, Jean de la Croix s'en est allé, humble, dépouillé, tandis que Rilke hèle *l'étoile du soir de la grande pauvreté*. À présent peut s'ériger le temple-époux et l'épouse-rempart convier dans son jardin matutinal.

*Son bras gauche sous ma tête
et son droit m'entourera*

Que notre création **de l'Obscur à la Lumière**, pour cette 3^{ème} édition de **Verbe Sacré**, répercute les voix de Salomon, de Jean de la Croix et de Rilke. Qu'elle soit fanal et, du bord de l'Océan, attise chacun en ce qu'il est, le guidant vers un Port d'espérance.

Que de la terre au ciel, de l'Espagne du 15^{ème} à ce monde du 21^{ème} siècle et sur une *terre qui est en feu* comme la voyait déjà la Sainte d'Avila, surgisse le souffle serein et ineffable qui, caressant les ruines de l'ancienne abbaye, se glissera jusqu'en l'intime de chaque spectateur-voyeur.

Antoine Juliens,
Directeur artistique

Tout s'est tu. Long silence. Sorti de sa geôle, le prisonnier qui a reparu comme attiré par la parabole, ferme, s'adresse au passant.

le prisonnier Renonce. Personne jamais, personne ne t'apportera aide ou conseil. Entre en toi ! Regarde s'il te pousse des racines au plus profond du cœur.

le passant J'ai à dire la nuit de contemplation à toutes les âmes qui s'y trouvent et n'en ont pas connaissance !

Le prisonnier le regarde avec étonnement, l'interpelle.

le prisonnier Mourrais-tu s'il t'était défendu de dire ?
[silence bref]
Interroge-la, cette heure, qui est la plus silencieuse de la nuit.

le passant Je veux clamer office au ciel ! Or, apprends-moi, car âme esseulée, sans maître, est comme charbon embrasé.

le prisonnier Pour cela, creuse en toi réponse la plus grave. Si elle s'affirme, tu feras front par un puissant et vrai :
Je dois. Construis alors ta vie sur cette nécessité. Et approche la nature. Puis, comme si tu étais premier homme, dis ce que tu vois, ce que tu vis ! Aime et sache perdre !

le passant Si tu veux que ce soit moi qui parle, je ne le pourrai pas. Je ne comprends rien ! Ma bouche, comme une blessure, ne demande qu'à se clore. Mes mains, collées à mes côtés, sont comme des chiens qui restent sourds à tout appel.

le prisonnier D'où vient qu'ici arrivé, il te faut sortir de là, et sortant d'ici et de là, et s'éloignant de toi, pour gravir de ce bas à ce plus haut que tout ?

le passant Mystérieuse parole...
[jette un regard à la mer, puis d'un souffle]
Ici, entouré d'une vaste région battue des vents du large, y aura-t-il réponse aux énigmes soulevées en mon cœur ? Les meilleurs sentiments se perdent en des mots qui cherchent à faire sonner l'indicible. Je ne crois pas qu'on soit voué à rester sans réponse si on s'en tient à ce qui dans l'instant comble les yeux.

le prisonnier David a dit *Mon âme a défailli*. Comme le malade perd appétit et modifie goût de toutes nourritures, de même, à ce degré d'amour, l'âme pâlit tel un amant qui a perdu visage d'avant.

le passant *[contemplant le lointain]*
Souffle de mer du gouffre originel !
Vent de mer qui de nuit vient, pour qui viens-tu ?
Comment contenir mon âme, la soulever à
d'autres cieux ?
[pousse un cri puissant]
Oh, je veux te placer auprès des choses égarées
dans l'obscur, en un lieu étrange et calme !

le prisonnier *[de ce cri, complice]*
Tout ce qui nous émeut, toi et moi, nous saisit tel
un coup d'archet qui de deux cordes tire un son
unique.

*Le passant plante son échelle, en contrepoint à la première,
déjà installée contre un mur.*

le passant De quel instrument sommes-nous tendus ?

le prisonnier Ne te perds, et si tu peux
entends ce que je délie !
[tel maître à son élève, de la parole il confie sa science]
Où suis entré je ne savais.
Or quand là je me vis,
sans savoir où me trouvais,
grandes choses j'entendis.
Ne dirai ce que je sentis,
que suis resté sans savoir.

De paix et d'effusion
était la parfaite science,
en profond abandon,
de droite voie entendue.
Chose fut si secrète,
Que j'en demeurai balbutiant.

Tant j'en fus pénétré,
tant abîmé et transbordé,
que me sentis rester
de tout sentir dépossédé ;
et l'esprit, nanti
d'un entendement sans entendre,
toute science outrepassant.

Tant plus haut il gravit,
tant moins s'entendait
ce qu'est la ténébreuse nuée
qui à la nuit rendait clarté.
Or, pour qui le savait
toujours en reste sans savoir.

Et si tu le veux ouïr,
consiste cette suprême science
en un foudroyant sentir
de la divine essence.
Est œuvre de sa douceur
que faire rester sans entendre,
toute science outrepassant.

le passant Ce que tu dis m'ouvre à ce que je suis.
Mais qui d'une seule main joue ainsi avec nous ?

le prisonnier Tu es jeune. Sois patient face à tout ce qui en ton
cœur est irrésolu. Aime les questions comme
livres au parler étranger. Ne cherche dans l'instant
réponse, tu ne serais en mesure de les vivre.
Car il s'agit bien oui de tout vivre ! De là, peut-
être, vivras-tu petit à petit au sein des réponses...
Ah, aussi, ne hais rien !

le passant Mais comment porter tout cela ? Et ce silence, où
je te vois cloîtré ?

le prisonnier

La solitude ! La grande solitude intérieure. Entre en toi ! Et, passant les heures, ne vois aucun. Sois seul !

Isolé, comme l'enfant quand vont et viennent les grandes personnes empêtrées en des choses qui semblent si grandes à l'enfant, et si graves de ce que ces personnes grandes s'en affairant, et que l'enfant ne comprend rien à ce qu'elles font !

S'il n'est pas de communion entre toi et les hommes, sois auprès de ces choses. Elles seules, jamais ne t'abandonneront ! Il y aura toujours des nuits comme celle-ci, il y aura toujours des vents qui secouent les arbres et courent sur les pays.

[bref silence, écoutant au loin]

En l'animal, il est souci d'un chagrin incommensurable. En lui, comme en nous, est à jamais gravé ce qui souvent nous écrase, la mémoire ! Ici, tout est rupture. Là-bas, tout est souffle.

[ferme et avec brin d'amertume, il conclut]

Les grandes personnes ne sont rien, leur dignité ne répond à rien.

Un soudain vent, étrange et vigoureux, presque comme tempête, s'est mis à siffler dans les ruines.

Les rafales de vent sèment grand trouble. Des ombres semblent s'esquisser et se mouvoir sur les parois, provoquant singulière féerie...

Un personnage énigmatique, portant chapeau, est apparu sur un tertre, à l'insu du prisonnier et du passant.